PHILON DE BYZANCE ET LES FORTIFICATIONS PALÉOCHRÉTIENNES*

Dans cette communication, sont présentées quelques rapides idées qui devraient permettre de fixer un cadre qui permettrait de réfléchir sur les fortifications paléochrétiennes, plus précisément sur les enceintes urbaines. Il n'était pas possible de présenter dans ce cadre un bilan sur les fortifications paléochrétiennes : les enceintes systématiquement publiées sont rares[1]. Il a semblé plus utile de revenir sur quelques points qui posaient problème, rencontrés dans les pages que j'ai consacrées aux remparts de Thessalonique[2]. En effet, lorsque je cherchais des parallèles théoriques qui rendraient compte de ces particularités, c'est le texte de Philon qui me donnait des indications[3]. Il fallait se demander si la référence constante à Philon était la consé-

* [Paru dans *La fortification dans l'histoire du monde grec*, *Valbonne 1982*, éd. du CNRS, 1986, p. 363-368.]

1. Les remparts véritablement publiés, pour la période qui nous intéresse ici, sont ceux de Constantinople : voir toujours B. Meyer-Plath, A. M. Schneider, *Die Landmauer von Konstantinopel*, Berlin 1943 ; [plus récemment, N. Asutay-Effenberger, *Die Landmauer von Konstantinopel: historisch-topographische und baugeschichtliche Untersuchungen*, Berlin – New York 2007 (cf. c-r U. Peschlow *JÖB* 59, 2009, p. 243-246) ; J. Crow, The infrastructure of a great city, earth, walls and water, dans *Late antique Constantinople. Technology in transition A.D. 300-650*, ed. by L. Lavan *et alii*, p. 251-285.] Pour Nicée : A. M. Schneider, W. Karnapp, *Die Stadtmauer von Iznik*, Berlin 1938. [Pour Resafa, C. Hof, *Die Stadtmauer*, *Resafa 9.1*, Wiesbaden 2020. Voir aussi pour plus de références, U. Peschlow, Mauerbau in krisenloser Zeit ?, *in Krise und Kult. Vorderer Orient und Nordafrika von Aurelian bis Justinian*, D. Kreikenbom *et alii*, éd., (Millenium Studien 28), Berlin 2010, p. 61-108.]

2. J.-M. Spieser, *Thessalonique et ses monuments du IVe au VIe s.*, Paris 1984, p. 25-80. [Voir aussi, Id., Les remparts de Thessalonique. À propos d'un livre récent., *Byzantino-Slavica* 60, 1999, p. 557-574. Pour des points précis de ces remparts : E. Markè, *AEMTH* 14, 2000, p. 247-257 (concerne en particulier la porte Litéa) ; P. Odorico, L'acropole de Thessalonique, *Byzantina* 25, 2005, p. 21-37 ; N. Oikonomidès N., *Zograf* 27, 1998-1999, p. 33-36 ; S. Tampakè, Απο το πύργον τού Αιμάτος στήν πύλη τής Καλαμαρίας, dans *Αφιερωμά στή μνήμη τού Σωτήρι Κίσσα*, Thessalonique 2001, p. 573-596 ; N. Bakirtzis Nicolas, The Visual Langage of Fortifications facades: The walls of Thessaloniki, *Mnèmeio kai Periballon* 9, 2005, p. 15-34 ; E. Rizos, The late-antique walls of Thessalonica and their place in the development of eastern military architecture, *JRA* 24, 2011, 451-468 ; Theoharidou, The walls of Thessaloniki : evidence from brickstamps, *Sanat Tarihi Defterleri* 8, 2004, p. 221-235 ; M. P. Païsidou, Επιγραφικά δεδομένα από τη δυτική είσοδο της ακρόπολης Θεσσαλονίκης, in *International Symposion in honour of Emeritus professor Giorgos Velenis*, Athènes 2021 p. 1473-1493 (Je remercie Sophia Kalopissi-Verti à qui je dois la référence à cet article).]

3. Philon sera cité d'après le texte donné par Y. Garlan. *Recherches de poliorcétique grecque*. Paris 1974.

quence d'une sorte d'erreur de perspective, due à l'existence d'un texte commode où on retrouverait les éléments cités sans que cela implique coïncidence entre deux systèmes de fortifications ou si, dans ce domaine, comme dans d'autres, on décèlerait une continuité technologique entre la période hellénistique et l'Antiquité tardive[4].

Trois points seront successivement examinés : le rôle de l'avant-mur et du fossé, la conception des tours triangulaires, enfin la défense des ports.

I. L'avant-mur

Nous sommes assurés, à Thessalonique, de la présence d'un avant-mur et d'un fossé. Ces deux éléments ont presque complètement disparu de nos jours : il ne subsiste rien du fossé ; des restes peu importants de l'avant-mur sont visibles près de l'ancienne porte Cassandréotique dans le rempart oriental[5]. D'autres vestiges étaient visibles encore au début de notre siècle et Evlyia Celebi, au XVII^e^ siècle, voyait avant-mur et fossé sur une
364 bonne partie de leur parcours[6]. Surtout, les récits des sièges soutenus par Thessalonique durant le Moyen Âge nous confirment l'existence de ces éléments. Sans revenir sur le détail des faits[7], il est néanmoins aisé de voir apparaître quelques traits constants.

L'avant-mur n'est pas un poste habituel de combat ; on s'en rend déjà compte dans la narration du premier siège de Thessalonique par les Slaves en 586[8] : les Slaves sont en train de saper l'avant-mur lorsque les habitants, faisant une sortie par la porte Cassandréotique, y prennent position pour repousser les assaillants à partir de là. On retrouve une situation semblable quand Thessalonique est assiégée en 904 par des pirates arabes[9] : Dieu donne à quelques hommes audacieux le courage de monter sur l'avant-mur, que les ennemis allaient escalader à l'aide d'échelles. D'ailleurs, un passage du *Stratègikon* de Maurice recommande de placer des sentinelles sur l'avant-mur, en particulier la nuit, ce qui, *a contrario*, prouve aussi que cette précaution n'était pas habituelle[10].

Cette conception de l'avant-mur, simple barrière en somme, correspond bien à ce que nous trouvons déjà à l'époque hellénistique dès l'apparition de l'avant-mur. L'exemple

4. Cf. B. Gille, *Les mécaniciens grecs*, Paris 1980.

5. Spieser, *Thessalonique*, cité n. 2, p. 63-66 ; Id., Note sur la chronologie du rempart de Thessalonique *BCH* 98, 1974, p. 507-519.

6. N. Moschopoulos, Η Ελλας και τον Εβλια Τσελεμβι, *EEBS* 16, 1940, p. 322-363, voir p. 330.

7. Pour les sources sur les remparts de Thessalonique, en particulier les sièges, voir Spieser, *Thessalonique*, cité n. 2, p. 26-49.

8. *Miracula Demetrii* 1.3-15, en particulier, 1. 14. 147 (Je cite ce texte d'après P. Lemerle. *Les plus anciens recueils de miracles de Saint Démétrius I*, *Le texte*, Paris 1979). Pour la date de 586, de préférence à 597, pour ce siège. cf. P. Lemerle, *Les plus anciens recueils de miracles de Saint Démétrius*, *II*, *Commentaire*, 1981, p. 46-69.

9. Jean Caméniate, *De expugnatione Thessalonicae*, éd. Böhlig, Berlin 1972, 29. 7-9.

10. Maurice, *Stratègikon* X. 3, p. 347, éd. G. Dennis.